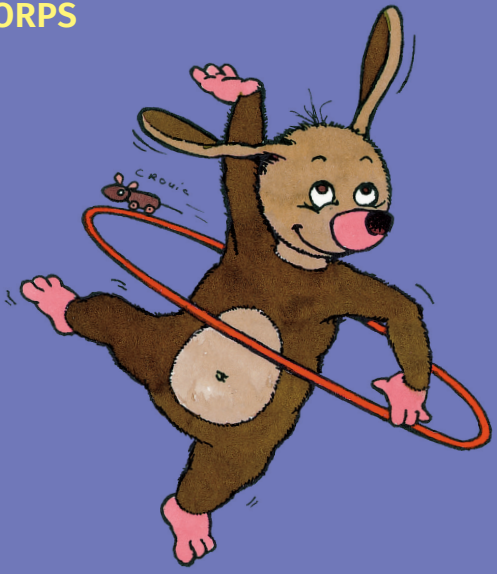


DOSSIER CULTUREL

Danser les albums

LA LECTURE ET LE CORPS



© Claude Ponti

l'école des loisirs

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS
Lire encore et en corps… 3

TOUT LE CORPS LIT* 5
Que fait le corps pendant la lecture ? 5
Lire, sentir et ressentir : la dimension sensorielle de la lecture 7

CORPS EN MOUVEMENT 9
L'implication corporelle dans l'acte créatif d'autrices-illustratrices 9
La représentation du corps et du mouvement dans les albums de littérature jeunesse 11
Qu'en est-il des personnages ? 12
Question de genre 13

DANSER LES ALBUMS À L'ÉCOLE 14
Lectures chorégraphiques 14
Matières à danser 14
Comment entrer dans la danse ? 15
Un manifeste 16

LA DÉMARCHE D'UN CHORÉGRAPHE : THIERRY THIEÛ NIANG 17
Le projet initié par *l'école des loisirs* avec des classes de CP 17
Entretien avec Thierry Thieû Niang 17

CONCLUSION 20

BIBLIOGRAPHIE 21



Dossier réalisé par Alexia Psarolis, journaliste spécialisée en littérature jeunesse et rédactrice en chef de la revue *Nouvelles de danse*.

* Expression de Joëlle Turin et Nathalie Virnot dans *Petits enfants, grands lecteurs*, Éditions MeMo, 2023.

AVANT-PROPOS

Lire encore et en corps…

J'écris, je dessine. Quand je ne fais qu'écrire, il me manque quelque chose. Lorsque je fais entrer le texte dans un corps, animé par la situation que j'ai écrite, je vérifie que celle-ci est juste ou artificielle. C'est par le corps que je vérifie la justesse de ce que j'écris[1].



C'est ainsi que l'autrice-illustratrice Anaïs Vaugelade décrit son processus créatif, où geste, pensée et dessin sont intrinsèquement liés.

L'existence est d'abord corporelle[2], déclare le sociologue et anthropologue David Le Breton ; le corps est le vecteur par l'intermédiaire duquel se construit notre relation au monde.

On commence par être un corps, dit la philosophe Claire Marin. *Et je crois que la manière dont on l'habite n'est pas sans influence sur la manière dont on pense. Déconnecter la pensée du corps, tout simplement, ça me paraît aller à l'encontre de notre expérience*[3].

Esprit et corps ne font qu'un

Si la pensée de Descartes a laissé de nombreux stigmates dans l'approche occidentale du corps, perçu comme séparé de l'esprit, la philosophie antique, à l'inverse de la théorie cartésienne, tend à (re)gagner du terrain : esprit et corps ne font qu'un.



Comment fabriquer son grand frère, d'Anaïs Vaugelade, Albums

Au commencement je ne sais pas que j'ai un corps. Que mon corps et moi on ne se quittera jamais[4], écrit la romancière Brigitte Giraud.

Malmené ou glorifié, socialisé ou discriminé, négligé ou magnifié, le corps est l'objet d'attentions multiples, sociologiques, philosophiques et culturelles. Pourtant, cette évidence quasi tautologique, « *avoir un corps* », est rarement interrogée.

L'organisation des Jeux olympiques de 2024, en France, aura été l'occasion de mettre le corps sur le devant de la scène.

© Anaïs Vaugelade

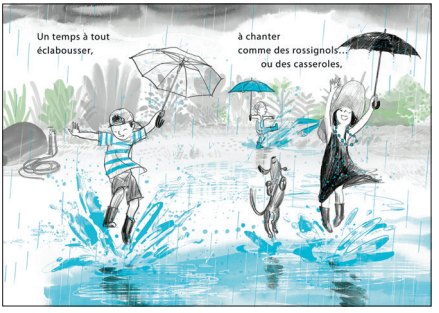
[1] Colloque Danser les albums, 23 mai 2024.
[2] David Le Breton, *La Sociologie du corps*, PUF, « Que sais-je ? », 1992.
[3] Claire Marin, *Grand Canal*, Les Nuits de la lecture, 15 janvier 2024.
[4] Brigitte Giraud, *Avoir un corps*, Stock, 2013.

Pour accompagner l'événement, *l'école des loisirs* a imaginé des Olympiades de la lecture afin de faire de la lecture un sport et un jeu, de transmettre le plaisir de lire, tout en développant l'esprit d'équipe, les valeurs d'amitié, de respect et d'entraide.

Soucieux d'une réflexion autour de la lecture et du corps, le service Éducation et Promotion de la lecture de *l'école des loisirs* a conçu un projet d'envergure : dans un premier temps, un colloque à destination des professionnels de l'enfance et du livre ; en amont et en complément, des ateliers animés par le chorégraphe Thierry Thieû Niang, durant un mois, avec trois classes de CP de l'école Tourtille dans le 20e arrondissement de Paris ; enfin, un documentaire réalisé par Guillaume Ledun.

Comment le corps de l'enfant est-il engagé dans la lecture ? Comment l'album traduit-il les expressions et mouvements des personnages ? Comment la lecture chorégraphique d'albums influe-t-elle sur les lecteurs ?

Au croisement de ces réflexions peut éclore une démarche où danse, art et mots s'entremêlent et s'interpellent pour susciter, chez les petits êtres en formation, le désir de savourer le texte, de s'immerger dans l'image afin de faire jaillir des émotions.



Une si belle journée, de Suzy Lee et Richard Jackson, Kaléidoscope



L'enfant des livres, d'Oliver Jeffers, Kaléidoscope

Tout le corps lit

Qu'est-ce que l'acte de lire ? L'écrivain Georges Perec décrit ainsi cette *activité du corps : la mise en jeu de certains muscles, diverses organisations posturales, des décisions séquentielles, des choix temporels, tout un ensemble de stratégies insérées dans le continuum de la vie sociale, et qui font qu'on ne lit pas n'importe comment, ni n'importe quand, ni n'importe où, même si on lit n'importe quoi*[5]. Lire n'est pas un acte inné. Clémentine Beauvais le souligne, on ne naît pas lecteur de littérature jeunesse, on le devient[6].

Alors comment ? Par où commencer ? La réponse arrive sans détour : dès la naissance ! Depuis les travaux, notamment de Françoise Dolto, il ne fait aucun doute que le bébé est une personne dotée de capacités cognitives et sensorielles. *Le bébé devient quelqu'un qui, accompagné par les livres, cherche du sens à la vie, dès le début et sans que ça ne s'arrête plus jamais*[7]. C'est pourquoi les spécialistes de la toute petite enfance préconisent la lecture dès la naissance. *Ils sont très sensibles à la musicalité du texte, à la structure profonde d'un récit, à la linéarité, au rythme et aux répétitions. Peu importe qu'ils ne comprennent pas tout [...], ils en retireront exactement ce dont ils ont besoin*[8], affirme Sophie Van der Linden.

Que fait le corps pendant la lecture ?

Comment lisent les tout-petits ? Dans Petits enfants, grands lecteurs, coécrit avec la psychopédagogue Nathalie Virnot, Joëlle Turin, autrice, formatrice et critique de littérature d'enfance livre son analyse : *Les enfants ont besoin du corps pour écouter. [...]* ***Tout le corps lit.*** *Dès que la voix entame le récit, l'enfant se dresse, son corps se tend vers l'avant*[9].

Si l'histoire du soir vise à les apaiser, la lecture d'albums, à d'autres moments, ne se fait pas nécessairement dans l'immobilité attendue par les adultes.



Petits enfants, grands lecteurs, de Joëlle Turin et Nathalie Virnot, Éditions MeMo

[5] Georges Perec, *Penser/Classer*, Hachette, 1985.

[6] Clémentine Beauvais, *Écrire comme une abeille. La littérature jeunesse, de la lecture à l'écriture*, Gallimard Jeunesse, 2023.

[7] « Le travail de bébé, selon Jeanne Ashbé », in *Nourrissons les bébés. Guide de lecture de la naissance à 3 ans, l'école des loisirs*, 2019.

[8] Sophie Van der Linden, *Tout sur la littérature jeunesse. De la petite enfance aux jeunes adultes*, Gallimard Jeunesse, 2021.

[9] *Petits enfants, grands lecteurs*, de Joëlle Turin et Nathalie Virnot, Éditions MeMo



Les images de Lou et Mouf : Le soir, de Jeanne Ashbé, Pastel

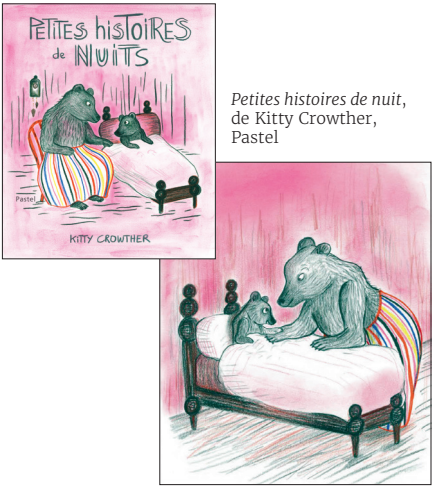
Les jeunes enfants sont instables pendant les moments de lecture ; ils bougent, ils vivent ![10], observe Chloé Séguret, lectrice et formatrice de littérature jeunesse. Faussement distraits, les tout-petits s'affairent, ici ou là, sans perdre les mots prononcés par les adultes. Ils s'imprègnent de l'histoire et n'auront de cesse de la redemander.

À l'instar des adultes, capables d'entreprendre plusieurs choses à la fois, les enfants se meuvent pour mieux tendre l'oreille.

L'observation nous enseigne que, loin de parasiter l'attention à une histoire, l'activité motrice l'accompagne, la soutient et la renforce. Tout petit, l'enfant est capable de s'intéresser à la fois à l'album qu'il feuillette, à l'histoire qui lui est lue et à celle lue à d'autres. Il est présent avec la même intensité, sur plusieurs scènes à la fois. C'est ainsi que, quand on le laisse faire, il joue, bouge, lit et écoute en même temps[11], précise Joëlle Turin.

L'impact du mouvement sur l'activité cérébrale n'est plus à démontrer. De Socrate à Nietzsche, des philosophes-promeneurs ont inscrit la marche dans le développement de leur pensée. La lecture, comme l'a formulé Roland Barthes, doit être considérée comme « *un geste du corps* ».

Dans la lecture partagée, enfant et adulte échangent, côte à côte, mots, images, regards, gestes ou silences.



Petites histoires de nuit, de Kitty Crowther, Pastel

[10] Colloque Danser les albums, op. cit

[11] Joëlle Turin et Nathalie Virnot, *Petits enfants, grands lecteurs*, Éditions MeMo, 2023.

Chloé Séguret pointe la posture des corps – sur les genoux, près du corps, sur un tapis – et son incidence durant la lecture. Lorsque, en crèche, elle lit *Sur les genoux de maman*, de Glo Coalson et Ann Herbert Scott, elle se balance lentement. Les bébés et les adultes se retrouvent alors bercés par le rythme du refrain, semblable aux battements du cœur.



Sur les genoux de maman, de Glo Coalson et Ann Herbert Scott, Albums

Lire, sentir et ressentir : la dimension sensorielle de la lecture

L'objet-livre, avec son corps, son dos, sa tranche et sa coiffe, n'est-il pas assimilable, pour le bébé, à un objet transitionnel ? Les tout-petits s'enroulent autour de lui, déplient un leporello, devenu cabane ou paravent, pour mieux s'y cacher, se protéger à l'abri des lettres et des couleurs. Les adultes ne font pas autre chose quand ils placent leurs livres dans leur bibliothèque ou les accumulent sur leur table de chevet, tels des compagnons nocturnes.

À force d'observation, le bébé comprend les gestes liés au livre et cherche à les reproduire. Il découvre et intériorise tous les apprentissages que l'objet-livre et la lecture peuvent lui apporter. Par exemple que le livre a des pages, qu'elles peuvent être tournées et que, derrière chacune d'elles, se trouvent de nouvelles couleurs et de nouvelles formes. Quoi de mieux et de plus naturel alors, pour assimiler toutes ces informations, que de manger le livre[12] *!*, analyse Evelio Cabrejo-Parra, psycholinguiste.

Les bébés aiment toucher, mordiller, porter à la bouche les mots et images ; ils dévorent les livres, littéralement. Mais le livre convoque tous les autres sens. Chloé Séguret témoigne de ce lien sensoriel à l'objet-livre en citant deux exemples.

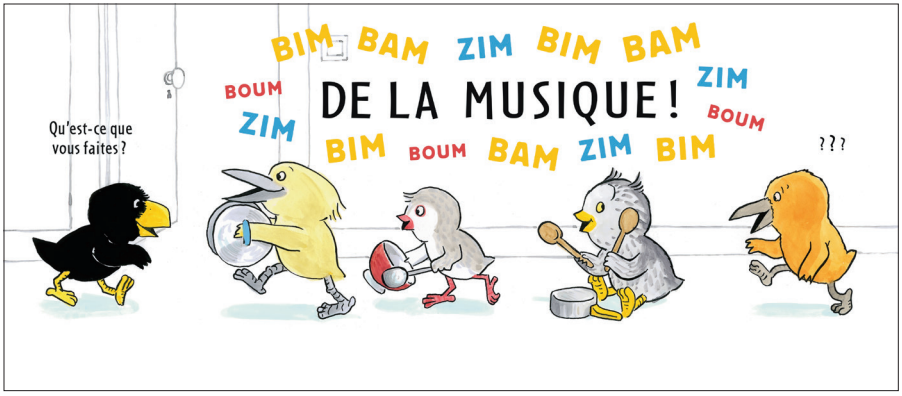
Dans *Tout barbouillé !*, Jeanne Ashbé accorde une attention à la musicalité des mots à laquelle les tout-petits sont particulièrement sensibles.

Dans *La chasse à l'ours*, Michael Rosen et Helen Oxenbury mettent en mouvement enfants, adultes et chien, au rythme des onomatopées. Il en résulte une contagieuse envie de chanter.

La chasse à l'ours, de Michael Rosen et Helen Oxenbury, Kaléidoscope



[12] Entretien avec Evelio Cabrejo-Parra, GRAND 2019



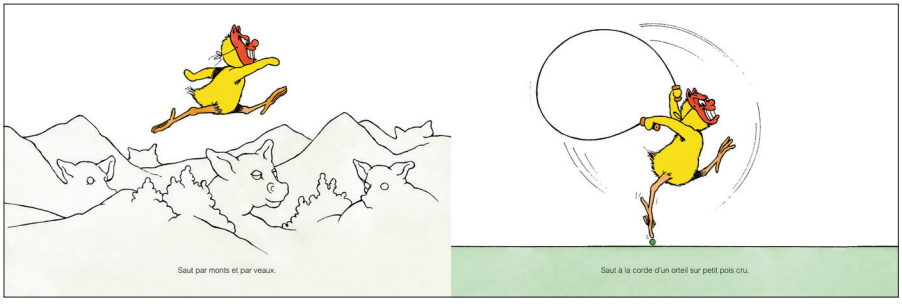
Zim Bam Boum, de Frédéric Stehr, Pastel

Joëlle Turin, de son côté, cite Frédéric Stehr avec son *Zim Bam Boum*, construit sur ce même procédé ludique. L'onomatopée et sa typographie agissent de concert pour produire un effet sonore… sur papier.

Poiraboir, Okilélé, Slipododo, Anne Hiversère… Claude Ponti excelle dans l'art du néologisme : mots-valises, jeux de mots, inversions. L'auteur-illustrateur adoubé des enfants est le créateur de poussins anthropomorphisés issus de son inépuisable imagination. Il déclare pourtant simplement : *Il suffit de regarder une crèche ou une garderie, avec une vingtaine d'enfants de douze ou seize mois en train de vaquer à leurs affaires sur la moquette, assis, couchés, ventrés […], pour comprendre pourquoi je me suis mis à dessiner des poussins*[13].

Procédés textuels et visuels, graphiques et typographiques, donnent du corps à l'album dans l'espace de la page où on évolue librement dans des mondes réalistes ou fantasmagoriques.

Impossible d'être prisonnier d'un livre, on sort quand on veut, assure un poussin dans *La course en livre*.



À l'aise, Blaise !, de Claude Ponti, Albums

[13] Lucie Cauwe, *Ponti Foulbazar, l'école des loisirs*, 2006.

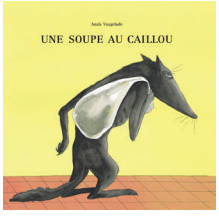


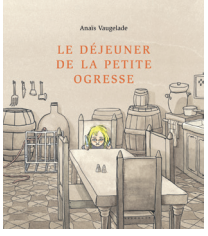
Corps en mouvement

L'implication corporelle dans l'acte créatif d'autrices-illustratrices

Comment les artistes mettent-ils le corps de leurs personnages en mouvement ? Comment leur propre corps est-il engagé dans le dessin ? Trois autrices-illustratrices de *l'école des loisirs* témoignent.

Anaïs Vaugelade, à qui l'on doit, entre autres, *La guerre*, *Une soupe au caillou*, *Le déjeuner de la petite ogresse* ou encore *Tout Zuza*.

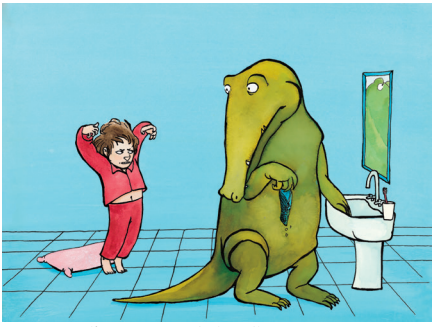








© Anaïs Vaugelade



Tout Zuza, d'Anaïs Vaugelade, Albums



Anaïs Vaugelade passe par le dessin pour vérifier la justesse de ses textes : les corps de papier doivent jouer la scène. Par ailleurs éditrice (notamment d'Adrien Albert et d'Audrey Poussier), elle dialogue par le corps avec ses auteurs-illustrateurs, n'hésitant pas à montrer elle-même certaines postures à représenter. Elle recommande de dessiner face à un miroir.

Ella Charbon, créatrice du personnage de Zélie, illustre également les textes de Jean Leroy, de Gwendoline Raisson et de Michaël Escoffier.







La grande journée de Zélie, d'Ella Charbon, loulou & Cie



Ella Charbon considère le corps telle *une enveloppe chargée d'idées*. Inspirée par ses propres enfants, elle les a longtemps photographiés, en s'attardant sur la rondeur d'un pied ou l'aspect potelé d'une main. *Je prends la pose du tout-petit pour la visualiser,* confie-t-elle. *Je me mets dans sa peau et lui fais prendre vie par mon crayon.* Avec Zélie, « *boule d'énergie* », elle explore les compétences corporelles propres à l'enfant. Grandir passe par le mouvement.



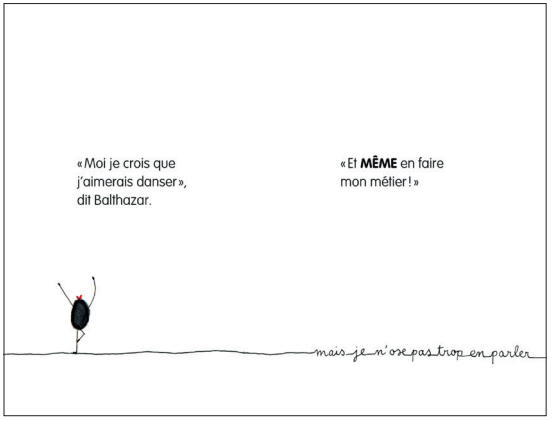
La magie de Zélie, d'Ella Charbon, loulou & Cie







Clémentine du Pontavice s'intéresse autant aux sujets de société qu'aux questions intimes. Le corps se trouve au centre de ses réflexions avec, notamment, *Truc de fille ou de garçon ?* sur la perception du genre ou *Journal intime de mon corps* sur la puberté. Elle anime des ateliers avec les enfants ou les adultes à la Maison des femmes de Saint-Denis.



Truc de fille ou de garçon ?, de Clémentine du Pontavice, Moucheron

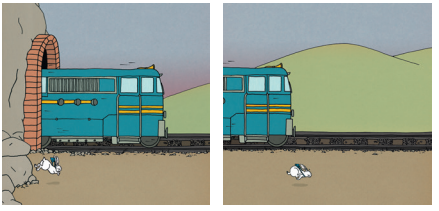
Clémentine du Pontavice fait fi de l'anatomie avec ses *bonshommes filaires ou têtards*. Elle accorde ainsi la possibilité *à chacun de se reconnaître dans des formes neutres et d'aller à la rencontre de sa substantifique moelle*.

« Dessiner, c'est danser. La feuille, l'équivalent de la scène pour un acteur ou un danseur, est un espace de mouvement[14]*. »*

Kitty Crowther

La représentation du corps et du mouvement dans les albums de littérature jeunesse

Textes et images induisent le mouvement, corporel, temporel ou géographique : humains ou animaux expriment leur vitalité par le corps tout entier ; la mise en page se fragmente pour signifier le passage du temps, l'illustration pleine page au contraire le suspend. C'est le *miracle de l'image fixe*[15], apte à induire le mouvement, selon les termes d'Elzbieta.



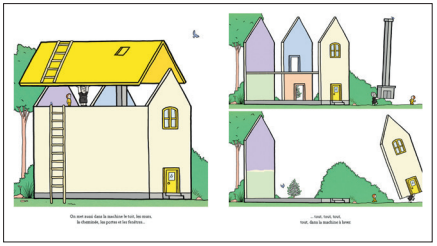
Simon sur les rails, d'Adrien Albert, Albums

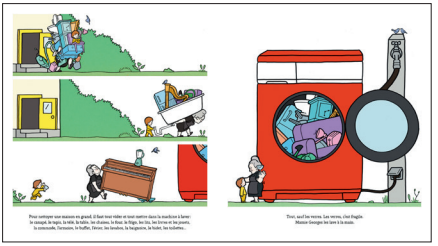


La vague, de Suzy Lee, Kaléidoscope

[14] « Kitty Crowther, une histoire de mouvement », propos recueillis par Alexia Psarolis, *Nouvelles de danse*, n° 74, janvier 2019.

[15] Citée par Joëlle Turin, colloque Danser les albums, *op. cit.*





Chantier Chouchou debout, d'Adrien Albert, Albums

Qu'en est-il des personnages ?

Adrien Albert, l'auteur-illustrateur de *Chantier Chouchou debout*, préfère suggérer la physicalité d'un corps à un dessin anatomique. La force de la grand-mère est traduite par le volume de la maison et le transport des objets qu'elle contient.



Tout Zuza, d'Anaïs Vaugelade, Albums

Zuza, le personnage au caractère bien trempé d'Anaïs Vaugelade, est en perpétuelle action. Dans *Le dîner de Zuza*, la petite fille boude son assiette, laquelle s'envole pour atterrir devant un crocodile affamé. Que faire ? Zuza se lance alors dans un combat d'escrime avec le crocodile. Elle en ressort victorieuse et récupère avec joie son assiette de petits pois.

L'intranquille Zélie, créée par Ella Charbon, lance, elle aussi, des défis à la pesanteur. Corps et cheveux, tout bouge chez la petite acrobate !



Zélie vient t'habiller, d'Ella Charbon, loulou & Cie

Et dans la série conçue avec Jean Leroy, le regard de Mim et Crocus, les deux petits crocodiles, *équivaut à des mots*, note l'illustratrice.



La balançoire de l'espace, d'Ella Charbon et Jean Leroy, loulou & Cie

Les enfants se projettent par mimétisme dans toutes ces personnalités.

Question de genre

La littérature jeunesse n'écarte pas les sujets sociétaux et elle participe à la construction des représentations d'une époque : écologie, parité, genre… Depuis *l'Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon*, de Christian Bruel[16], la chasse aux stéréotypes est plus que jamais d'actualité. Clémentine du Pontavice s'amuse à déconstruire les clichés dans *Truc de fille ou de garçon ?* : la danse pour les filles ? Le foot pour les garçons ? Les filles nulles en maths ? Les garçons, ça ne pleure pas ?
Elle démontre avec humour, au travers de corps filaires et colorés, interchangeables et universels, *qu'il est peut-être temps de changer les mentalités*[17] *!*

Accepter ses différences et celles des autres, explorer la complexité du genre, c'est aussi à portée d'enfants. Elle poursuit son étude, dans *Journal intime de mon corps* et *Journal intime de mon cœur*, en s'adressant cette fois aux préadolescents dont le corps est l'objet de transformations internes et externes.

Cet été, à la plage, mon cousin m'a fait des remarques sur mes formes, je n'ai pas du tout aimé. Ça m'a mise très mal à l'aise, j'avais envie de me cacher. Après, j'étais en colère parce que je trouve que ça ne le regarde pas.

– T'as raison, ça se fait pas. Mais tu sais, tu n'es pas la seule, Luisa, elle ne voulait plus aller à la piscine un peu à cause de ça aussi. Elle disait qu'elle avait pris trop de rondeurs et qu'elle ne voulait plus qu'on voie son corps parce qu'elle avait honte.
– C'est injuste. On peut pas toujours tout contrôler. Et puis, on n'y peut rien si nos corps changent.
Journal intime de mon corps,
de Clémentine du Pontavice

Enfin, dans une société où le toucher devient rare, elle s'attache au langage des mains. *Les mains, leur frôlement est une chorégraphie des émotions*, dit-elle.

Poser une main sur une épaule, se tenir les mains : un peau à peau exempt de mots, un lien de confiance par le toucher.



© Clémentine du Pontavice

[16] Illustré par Anne Bozellec. Première édition en 1976, réédité par les Éditions Thierry Magnier.
[17] Clémentine du Pontavice, *Truc de fille ou de garçon ?*, *l'école des loisirs*, 2019.

Danser les albums à l'école

Lectures chorégraphiques

Quand elles étaient enseignantes, Nathalie Mangeard-Bloch et Hélène Métivier-Ullas avaient intégré un groupe centré sur *la recherche de matières à danser*. Nathalie Mangeard-Bloch, aujourd'hui formatrice et conseillère pédagogique pour l'Éducation nationale, explique : *Ce groupe ambitionnait d'ouvrir dans les classes un espace de réflexion, un laboratoire d'invention pédagogique où on réinterrogerait la place du corps à l'école, la place du corps dans les apprentissages en articulant pratique artistique en danse et lecture des albums de jeunesse.*

Cette démarche s'inspire du projet initié par Pascale Tardif et Laurence Pagès, dont rend compte la publication en 2015 de *Danser avec les albums jeunesse* par Réseau Canopé[18]. La danseuse Laurence Pagès a elle-même appréhendé le mouvement dans des contextes variés tels que le musée, la prison, l'hôpital ou l'école, lieux dans lesquels le rôle de l'artiste peut se révéler puissamment politique.



[18] Aujourd'hui épuisé.



Matières à danser

« *Dans le contexte scolaire, il est évident que c'est en tissant des liens entre danse et littérature, entre les mathématiques et les albums jeunesse que les choses prennent sens* », souligne Laurence Pagès. Si le mouvement se fraie une place dans les programmes de l'école maternelle (rondes, danses traditionnelles…), la danse contemporaine, elle, se fait plus rare. Elle exige un lâcher-prise plus difficile à mettre en œuvre dans le cadre scolaire.

Lire un album avec les lunettes de la danse.

L'album pour la jeunesse, par son alchimie du texte et de l'image, est un médium incomparable pour danser. En amont, cela suppose de « *sceller un pacte affectif pour amorcer le pacte pédagogique ; on travaille bien avec les albums dont on épouse la philosophie, l'esprit, l'esthétique et dont on a envie de porter, de partager les valeurs avec les élèves. On puise, dans les éléments textuels et iconographiques, des matières à danser : états des corps des personnages, émotions, situations…* » Il ne s'agit pas de livrer une lecture littérale ou simplement illustrative de l'album.

© Dorothée de Monfreid

Comment entrer dans la danse ?

Débuter par les objets présents dans l'album constitue sans doute l'entrée la plus aisée. « *L'objet induit un état, une situation et favorise la créativité. On entre en relation avec lui, on danse avec lui. Puis on l'abandonne quand une mémoire corporelle s'est installée. Il est alors mis à distance pour ne garder que la gestuelle symbolique qu'il a inspirée* [19]. »

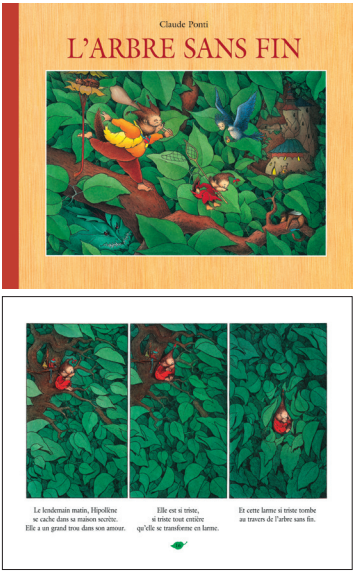
Le parapluie, par exemple, peut devenir, tour à tour, abri, bouclier, cachette, lieu de rencontre, terrain de jeu… Dans *C'est quoi ?*, de Dorothée de Monfreid, il s'est mué en un objet multifonctionnel : d'abord balançoire, rempli d'eau, il devient piscine, puis cabane, cerf-volant, parachute… pour, finalement, protéger aussi de la pluie. Par ce procédé similaire à celui déployé dans *La chaise bleue*, de Claude Boujon, le détournement d'objet devient une ode à l'imaginaire.





C'est quoi ?, de Dorothée de Monfreid, loulou & Cie

Les actions – marcher, sauter, tourner, tomber – sont une autre manière de comprendre les verbes, et plus généralement les mots. Les états du corps – la relation à l'autre, en duo ou en groupe, dans l'espace et dans le temps – peuvent être investis selon les paramètres de la danse.



L'arbre sans fin, de Claude Ponti, Albums

Prenons l'exemple de la chute d'Hippollène dans *L'arbre sans fin*, de Claude Ponti. Après la mort de sa grand-mère, le chagrin l'entraîne au travers de la structure de l'arbre. C'est un véritable voyage initiatique à incarner corporellement, au même rythme lent du travail de deuil et de renaissance qui la font grandir.

[19] Nathalie Mangeard-Bloch, colloque Danser les albums, *op. cit.*

© Dorothée de Monfreid



Ombres, de Suzy Lee, Kaléidoscope

Avec *Ombres*, de Suzy Lee, Hélène Métivier-Ullas a travaillé la relation à soi. L'album sans texte dépeint l'imaginaire d'une petite fille jouant avec son ombre dans son grenier. La couleur jaune marque le passage de l'espace réel à l'espace fictionnel.

On peut élaborer des carnets de bord pour garder une mémoire individuelle et collective des ateliers menés en classe sur la danse : photos, dessins, collages et textes. Ils viendront s'ajouter aux compétences acquises en mathématiques, en sciences ou en écriture.





Un manifeste

Nathalie Mangeard-Bloch et Hélène Métivier-Ullas dressent les indubitables bienfaits de ces ateliers exercés dans le cadre scolaire :

Danser les albums à l'école (et ailleurs) invite les enfants à créer un lien affectif et privilégié avec le livre, à goûter les histoires. Danser les albums à l'école, c'est ancrer la conscience du schéma corporel et considérer son corps avec bienveillance.
Danser avec les albums, c'est aider les élèves à mettre des mots sur les émotions des personnages, les incarner. On touche là aux piliers du vivre ensemble, à ce qu'on appelle aujourd'hui les compétences psychosociales.
Danser avec les albums est un cours d'empathie de première classe.
Développer la confiance en soi et la confiance en l'autre[20].

Un bagage pour la vie, en somme.

[20] N. Mangeard, Ibid.

© Suzy Lee

La démarche d'un chorégraphe : Thierry Thieû Niang

Le projet initié par *l'école des loisirs* avec des classes de CP

Thierry Thieû Niang a été sollicité par Gaëlle Moreno* et Dominique Masdieu* de *l'école des loisirs* pour un projet au long cours. Durant un mois, Dominique Masdieu est allée lire des histoires aux trois classes de CP de l'école Tourtille, dans le 20e arrondissement de Paris (Réseau d'éducation prioritaire REP+). À partir des albums choisis avec leurs enseignantes, le danseur a mené quatre ateliers de lecture chorégraphique avec les élèves, une expérience inédite tant pour les enfants que pour la maison d'édition.

* Gaëlle Moreno, responsable du Service Éducation et Promotion de la lecture de *l'école des loisirs*
* Dominique Masdieu, animatrice littéraire à *l'école des loisirs*

Entretien avec Thierry Thieû Niang

Imaginaires singuliers, énergies plurielles, propos recueillis par Alexia Psarolis.

Quel est votre parcours ?

Formé en sciences de l'éducation et en psychomotricité, j'ai travaillé pour l'Éducation nationale et pour Médecins sans frontières avant de commencer vraiment à danser à l'âge de vingt-trois ans. Interprète, puis chorégraphe au sein de différentes compagnies, j'ai cherché, au début des années 2000, à renouveler mon désir de travailler, de danser, à remettre en jeu les outils de l'art chorégraphique et à inviter d'autres corps à me bouger, me déplacer, me faire danser. J'aime collaborer avec d'autres disciplines et artistes, concevoir des projets avec la participation de corps non professionnels, enfants, adolescents, adultes, seniors dans d'autres lieux que les théâtres.



© Thierry Thieû Niang

Vous avez amené la danse loin des plateaux, dans des prisons, des hôpitaux, des écoles… Que peut le mouvement pour des personnes non autonomes et/ou marginalisées ?

Chaque mouvement peut et peut beaucoup ! Et même dans un corps diminué et empêché. Je travaille en effet la danse à travers d'autres prismes, d'autres élans, mais aussi d'autres formats, d'autres temporalités.

Il n'est question que d'écoute, d'empathie, de réconciliation, de réparation, d'écritures en mouvement pour approcher un réel concret, une possibilité *d'en commun*. Je ne fais pas trop de différence entre les personnes au travail, j'aime à voir danser plusieurs générations confondues, plusieurs matières corporelles conjuguées, pour exprimer ensemble un état du monde, un imaginaire commun.

Que retenez-vous des ateliers menés avec les enfants de l'école Tourtille ?

Pendant les ateliers, j'ai accueilli chaque enfant dans son mouvement, virtuose ou empêché, et construit avec tous un mouvement organique, fait de toutes les danses improvisées et partagées. La relation aux albums, aux livres, à l'écriture des récits est peut-être plus fragile, plus ténue, mais non moins intéressante, car là où la lecture est difficile, le corps en mouvement prend le relais pour exprimer autant des imaginaires singuliers que des énergies plurielles, éclatées mais vivantes.







Avez-vous noté une évolution dans la façon de se mouvoir des enfants, dans la relation à leur propre corps ?

Les quatre ateliers d'enfants ont permis à toutes et tous d'expérimenter, à chaque fois, deux heures de recherche corporelle et chorégraphique, instantanée et ludique, improvisée et composée au présent des présences, des énergies, des personnalités. Toutes et tous ont accédé à l'expression et à la conscience de l'espace et du temps, aux notions de figures, de formes, d'équilibre et de poids. Ils ont déployé du sens à travers des mouvements, sont passés d'un état concret à un autre, abstrait, pour exprimer des émotions. Toutes et tous ont pu évoluer seuls face aux autres. Ils ont formé des duos, des trios et des groupes. Enfin, ils ont dansé avec des adultes* : belles et fortes rencontres entre générations et cultures.

* Avec 30 professionnels présents au colloque Danser les albums.

© Photographies : Guillaume Ledun

Écouter, c'est aussi un mouvement !

Comment aborder la lecture en résonance avec le mouvement ?

Il faut laisser le corps être à l'écoute de la lecture : immobile ou mobile, assis ou couché, laisser l'enfant trouver son mouvement propice à la lecture, qu'il soit lecteur ou non. Écouter, c'est aussi un mouvement !



Pensez-vous que les enfants aborderont, après ces ateliers, le livre et les histoires d'une autre façon ?

Les enfants savent que l'écriture et la lecture ont un rapport avec le corps. Qu'il faut passer par le corps pour expérimenter la ponctuation, l'organisation, la géométrie de l'espace. Lorsque les mots manquent, on peut faire un geste : lever un bras, un pied, courir, marcher, on peut danser ce qu'on ne peut pas dire.

Vers une danse libre et organique.

Quels retours les enfants ont-ils exprimés ?

Tous les enfants n'ont peut-être pas encore fait les liens logiques entre les deux activités, mais émotionnellement, sensiblement et intérieurement, ils savent que le livre est un médium, un appui, un élan pour parler ou pas, pour dire ou non, pour s'exprimer. Ma présence et celle du comédien Arthur Guillot ont permis aux garçons de la classe d'oser danser librement, joyeusement.
Les filles se sont éloignées également des stéréotypes d'une belle danse pour aller vers une danse libre et organique.

J'ai observé que les enfants avaient une relation intime et secrète aux albums. Il leur était cependant difficile de partager leurs sentiments.

Vous avez dansé sur la lecture de l'album *Chien Bleu* par Arthur Guillot. Vous avez, tous les deux, utilisé les différents formats existants de cet album.

Oui, nous avons décidé en amont à quel moment nous passerions d'un format de livre à un autre, du plus petit au plus grand, et vice versa. Puis j'ai décidé de prendre en charge plusieurs personnages, en dansant, et de laisser le comédien être le lecteur et, peut-être, le personnage principal de l'histoire. Le jour même, j'ai joué avec le petit espace tout en étant à l'écoute des propositions d'Arthur.

Nous avons composé instantanément la chorégraphie – sans être dans une illustration littérale – en restant ouverts à nos imaginaires et aux mouvements de la parole et du corps. J'ai beaucoup aimé ce moment au présent et ressenti que ce Chien Bleu était bel et bien là pour tous.

Danser, c'est comme donner.

L'atelier dansé entre enfants et adultes, dans le prolongement du colloque, était ponctué de vos encouragements et de remerciements. Exprimer sa gratitude fait-il partie de votre philosophie ?

Je dis merci, c'est beau… quand ça me touche, me plaît, quand le geste proposé, tout à coup, nous agrandit, nous bouleverse.
Je dis merci parce que danser, c'est comme donner, c'est proposer un état de soi-même, c'est dire « je » et « nous » en même temps ! Oui, exprimer ma gratitude fait partie de mon éducation, de ma citoyenneté, de mon métier, de ma présence au monde. Dire bonjour, au revoir, à bientôt, merci !

Les enfants vous ont-ils remercié à leur façon ?

Oui ! Certains m'ont dit merci, à bientôt, au revoir, d'autres m'ont serré dans leurs bras et d'autres encore sont partis sans rien dire du tout !

Conclusion

Cette expérience, vécue avec les enfants de l'école Tourtille, leurs enseignantes, les professionnels du livre et de l'enfance, le chorégraphe Thierry Thieû Niang et *l'école des loisirs*, confirme la relation étroite du corps et de la lecture.
Lire est une expérience qui engage invisiblement la totalité de l'être : tous les sens sont convoqués par l'imagination[24], dit la romancière Annie Ernaux.
Le corps, ce grand oublié de notre société, a été sollicité et questionné.
La lecture et le livre ont été abordés de manière peu conventionnelle.
Les certitudes ont été renversées et les participants sont sortis galvanisés.
Nous souhaitons aux lectrices et lecteurs de ce dossier de mener à leur tour l'aventure avec les enfants*.
Lire les albums avec les yeux de la danse est un véritable projet démocratique sur un chemin de traverse.

* Un dossier pédagogique est disponible en téléchargement sur notre site.



© Anaïs Vaugelade

[24] www.annie-ernaux.org/fr/lire-souvenirs-et-notes/

BIBLIOGRAPHIE AUTOUR DU CORPS, DE LA DANSE ET DE LA LECTURE

Albums jeunesse de *l'école des loisirs*

À l'aise, Blaise !, Claude Ponti, 2024
À la sieste, tout le monde !, Yuichi Kasano, 2009
C'est quoi ?, Dorothée de Monfreid, 2018
Chantier Chouchou debout, Adrien Albert, 2022
Chien Bleu, Nadja, 1989
Comment fabriquer son grand frère, Anaïs Vaugelade, 2016
Henri est en retard, Adrien Albert, 2016
Journal intime de mon cœur, Clémentine du Pontavice, 2024
Journal intime de mon corps, Clémentine du Pontavice et Ghada Hatem-Gantzer, 2022
L'arbre sans fin, Claude Ponti, 1992
La chasse à l'ours, Michael Rosen et Helen Oxenbury, 1997
La course en livre, Claude Ponti, 2017
La magie de Zélie, Ella Charbon, 2022
La vague, Suzy Lee, 2009
La valise, Christ Naylor-Ballesteros, 2019
Le déjeuner de la petite ogresse, Anaïs Vaugelade, 2002
Mille secrets de poussins, Claude Ponti, 2005
Okilélé, Claude Ponti, 1993
Ombres, Suzy Lee, 2010
Petites histoires de nuits, Kitty Crowther, 2017
Sur les genoux de maman, Glo Coalson et Ann Herbert Scott, 1993
Tout barbouillé !, Jeanne Ashbé, 1998
Tout Zuza, Anaïs Vaugelade, 2023
Truc de fille ou de garçon ?, Clémentine du Pontavice, 2019
Une soupe au caillou, Anaïs Vaugelade, 2000
Zélie, viens t'habiller !, Ella Charbon 2019, *Zim Bam Boum*, Frédéric Stehr, 2016

Ouvrages et articles sur la littérature jeunesse

« Anaïs Vaugelade, une œuvre d'une classe folle », Yvanne Chenouf, *Les Actes de lecture*, n° 134, juin 2016
Ces livres qui font grandir les enfants, Joëlle Turin, Didier Jeunesse, 2008
Conversation avec Kitty Crowther, Véronique Antoine-Andersen, Pyramyd, 2016
GRAND - le magazine de littérature jeunesse, *l'école des loisirs*, 2019
L'Enfance de l'art, Elzbieta, Éditions du Rouergue, 1997
Petits enfants, grands lecteurs, Joëlle Turin et Nathalie Virnot, Éditions MeMo, 2023
Ponti Foulbazar, Lucie Cauwe, *l'école des loisirs*, 2006
Tout sur la littérature jeunesse. De la petite enfance aux jeunes adultes, Sophie Van der Linden, Gallimard Jeunesse, 2021

Ouvrages sur la lecture et l'écriture

Écrire comme une abeille. La littérature jeunesse, de la lecture à l'écriture, Clémentine Beauvais, Gallimard Jeunesse, 2023

Le Plaisir du texte, Roland Barthes, Éditions du Seuil, 1973

Penser/Classer, Georges Perec, Hachette, 1985

Ouvrages sur la danse et le corps

« Kitty Crowther, une histoire de mouvement », Alexia Psarolis, *Nouvelles de danse*, n°74, janvier 2019

« Une sociologue et mille poussins », Cécile Boulaire, 2024

Agapè, danser à l'hôpital, Thierry Thieû Niang, érès, 2022

Avoir un corps, Brigitte Giraud, Stock, 2013

Danser avec les albums jeunesse, Pascale Tardif et Laurence Pagès, Réseau Canopé, 2015

Histoires de gestes, Marie Glon, sous la direction d'Isabelle Launa, Actes Sud, 2012

Incarner une abstraction, Anne Teresa De Keermaeker, Actes Sud, 2020

Journal d'un corps, Daniel Pennac, Gallimard, 2012

La Sociologie du corps, David Le Breton, PUF, « Que sais-je ? », 1992

Pina Bausch ou l'Art de dresser un poisson rouge, Norbert Servos, L'Arche, 2016

Réparer l'intime, Louise Oligny et Clémentine du Pontavice, Éditions Thierry Marchaisse, 2021



Pour aller plus loin, découvrez :

Le colloque Danser les albums
en replay sur Youtube

En présence de Joëlle Turin, Chloé Séguret,
Nathalie Mangeard-Bloch, Hélène Métivier-Ullas,
Ella Charbon, Anaïs Vaugelade, Clémentine du Pontavice,
Arthur Guillot et Thierry Thieû Niang.

Un **documentaire vidéo**
réalisé par Guillaume Ledun,
ainsi qu'un **dossier pédagogique** écrit par
Christophe Lécullée, sur **ecoledesloisirs.fr**

Et toujours, sur ecoledesloisirsalecole.fr, le site dédié aux enseignants :
des dossiers et projets pédagogiques, des rencontres et formations,
des activités à télécharger…



l'école des loisirs

www.ecoledesloisirs.fr

© Claude Ponti